

KARIM TABOU, PREMIER SECRÉTAIRE NATIONAL DU FFS : «Zerhouni prépare la fraude»

Le FFS défie le département de l'intérieur. Son premier secrétaire, M. Karim Tabou, accuse Nouredine Zerhouni de préparer une «fraude généralisée», arguant que «le taux de boycott de la présidentielle d'avril prochain sera de 80%». Pour Karim Tabou, «Bouteflika sera pour la troisième fois le candidat mal élu».

Abder Bettache - (Alger Le Soir) - Intervenant devant les participants à l'Ecole de formation politique Ali-Mecili, qui a eu lieu hier au siège du parti, le premier secrétaire national du FFS dira : «Les signes de la fin du monde sont aujourd'hui tous réunis en Algérie à l'occasion de la présidentielle d'avril prochain.»

Selon lui, «toutes les contradictions et toutes les manipulations sont réunies pour faire de cette élection un véritable scandale». «Malgré tous les moyens mobilisés, les Algériens du nord, du sud de l'est et de l'ouest ne voteront pas. Pourquoi ? Parce qu'ils savent que cette élection est fautive», explique le premier secrétaire national du parti de Aït Ahmed.

Karim Tabou n'a pas hésité à exprimer les inquiétudes de son parti de «voir le régime infliger des actions de représailles à l'encontre de la population qui refuse d'aller voter le 9 avril prochain», et d'ajouter : «Nous allons mener campagne pour disqualifier ces

élections, comme nous avons mesuré les risques de notre action. Il ne faut pas oublier les représailles subies par nos militants en 2004 lorsqu'ils ont fait la campagne du boycott.»

A ce titre, Karim Tabou, qui rejette les récents propos du ministre de l'Intérieur, indique que «le FFS organisera les meetings autorisés par la population et n'attendra pas l'aval de Zerhouni pour mener des actions de sensibilisation autour de cette élection.»

«Le parti du FFS est en train de mettre en place un dispositif qui touche 35 wilayas. Nous allons mettre en place un véritable ministère de l'Intérieur parallèle à celui de Zerhouni. Nous allons donner les chiffres exacts. Nous disposons de tous les moyens pour avoir les chiffres de cette élection», a-t-il ajouté.

Pour le premier secrétaire national du FFS, «les actions jusque-là menées par le département de l'intérieur prouvent que Zerhouni a une conception policière de la politique».



Karim Tabou exprime les inquiétudes de son parti.

«Aujourd'hui, tous les indicateurs démontrent que cette élection sera boycottée par la quasi-totalité des Algériens et nous pouvons dire d'ores et déjà que le taux de boycott sera de 80 %.

Une crainte que Ouyahia et consorts affichent ouvertement. Les partisans du boycott jouent aujourd'hui dans le camp du pouvoir.

L'idée du boycott fait

son chemin dans la société, d'où la peur qui s'est emparée du pouvoir, qui n'hésite pas à user de tous les moyens pour frauder cette élection.»

En guise de conclusion, le premier secrétaire national du FFS dira que «pour la troisième fois consécutive, soit comme en 1999 et en 2004, Bouteflika sera le candidat-président mal élu».

A. B.

RAPPORT AMÉRICAIN SUR LES DROITS DE L'HOMME EN ALGÉRIE

Un «contenu grossier», selon Louisa Hanoune

Le rapport du département d'Etat américain sur les droits de l'homme et la démocratie a un «contenu grossier», selon Louisa Hanoune. La candidate à l'élection présidentielle du 9 avril 2009 estime que «l'argent public ne doit servir que le secteur public» et rejette l'annulation de la «dette de la mafia agricole».

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - En prévision de l'élection présidentielle du 9 avril 2009 à laquelle elle est candidate au nom de son parti, la secrétaire générale du Parti des travailleurs (PT), Louisa Hanoune, a réuni, jeudi dernier, en session extraordinaire, les membres du comité central de sa formation.

Lors de cette rencontre, les préparatifs en vue du scrutin (finalisation du plan de campagne électorale, enrichissement du programme politique à présenter aux électeurs...) ont été abordés avant d'être validés lundi prochain en conseil national du PT.

A l'occasion de cette session extraordinaire, la candidate retenue par le Conseil constitutionnel a estimé que la meilleure façon de susciter un vote massif des citoyens, de créer «un déclic» est de donner des garanties internes sur la transparence du scrutin.

Déplorant le «business» électoraliste de certains cercles politiques et satisfaisant à moitié des assurances

officielles, Louisa Hanoune espère que des «correctifs» seront apportés aujourd'hui lors de l'installation de la Commission nationale de surveillance des élections.

Pour Louisa Hanoune, claire à ce propos, la participation des représentants des candidats aux commissions électorales communales est primordiale. Réitérant son rejet de la surveillance des élections par des observateurs étrangers, un facteur susceptible, selon elle, d'aggraver la vulnérabilité du pays, la candidate du PT a formulé une critique acerbe du dernier rapport du département d'Etat américain sur les droits de l'homme en Algérie.

Un rapport dont elle a vilipendé le «contenu grossier» car, pour Louisa Hanoune, les Etats-Unis n'ont aucune «légitimité» à parler de droits de l'homme. «S'il faut ouvrir le débat, qu'on l'ouvre sur les atrocités commises en Irak, sur le cas du détenu noir Moumia Djamel, sur la situation catastrophique des populations noires à la Nouvelle-Orléans», dira-t-elle. Et cela même si des «bavures policières» et des «dérapages» existent en Algérie, ils existent également en Europe, fera-t-elle observer. En faisant remarquer que les services de sécurité en Algérie sont confrontés à la violence urbaine et à des «gangs».

Abordant la situation socio-économique nationale, Louisa Hanoune

relèvera, avec satisfaction, les récentes mesures décidées par le président de la République sortant et qui «peut encore user de ses prérogatives».

Des mesures qui répondent en partie aux revendications du PT qui demande que des «solutions nationales» et des décisions non électoralistes soient prises. Ceci pour conforter la souveraineté nationale, prémunir le pays de toute provocation extérieure, corriger le tir en matière de réformes et assurer l'apaisement et l'assainissement du climat politique et social.

Néanmoins, la candidate du PT a notamment jugé «dérisoire» le montant de la revalorisation de la bourse estudiantine, au regard de l'inflation galopante, de seulement 450 DA mensuels. Comme elle conteste le fait que l'annulation de la dette des agriculteurs puisse profiter aux prévaricateurs et à la mafia agricole et réaffirme son refus de la cession des biens publics.

A propos du Fonds national d'investissement doté de 150 milliards de dinars et opérationnel depuis peu, Louisa Hanoune a demandé des «clarifications». «L'argent public doit servir le secteur public» et non les investisseurs étrangers, affirme la candidate du PT qui suggère le retour aux contrats de coopération.

C. B.

LE POINT SÉCURITAIRE Engagement intellectuel et terrorisme

Depuis quelques années, il est organisé à Alger un colloque consacré à la vie militante et professionnelle de Abdelhamid Benzine, conjointement par des amis de cette regrettée personnalité nationale avec la participation de quelques rares sponsors. Militant politique, maquisard de la guerre de Libération, journaliste, écrivain et ayant achevé sa vie comme directeur de journal, ce grand homme a été de toutes les pulsions qui ont traversé notre pays, du moindre frémissement d'une localité perdue à la secousse la plus alarmante dans la capitale.

L'idéal de Benzine a été partagé par nombre de citoyens de sa génération. Indépendamment de leurs appartenances idéologiques, hommes ou femmes de lettres ou artistes, chacun selon sa vocation, ils se sont, tous, interdits de ne pas se sentir concernés et de ne pas s'impliquer corps et âme dans les fracas de la patrie sans pour autant négliger ou oublier de rêver d'une vie meilleure pour elle tout en s'y investissant pour sa réalisation. Les intellectuels et artistes de cette trempe que l'Algérie a connus tout au long de son histoire, et particulièrement depuis la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, se sont subitement effacés quasi totalement, si ce ne sont quelques très rares noms quand le pays s'est retrouvé en face de la monstruosité terroriste. Alors que l'apparition du phénomène terroriste a coïncidé depuis le début des années 1980 et surtout à partir des années 1990 avec une floraison notable de canaux et supports de diffusion des produits littéraires et artistiques, paradoxalement, hormis les travailleurs de l'urgence qui se sont investis dans les médias nationaux pour contribuer, selon leurs professions, à la lutte contre le terrorisme, les hommes et femmes de la trempe de Benzine se sont inscrits aux abonnés absents.

Après deux décennies de combat contre le terrorisme, aucun grand nom ne s'est vraiment imposé par sa plume, son pinceau, sa caméra ou son solfège. Il est vrai que les conditions autant objectives que subjectives de production n'ont été et ne sont nullement encourageantes dans le pays. Il est vrai que le terrorisme depuis le FIDA et la propagande de ceux qui se revendiquent comme ses «hommes politiques», notamment ceux qui se sont réjouis jusqu'à l'hilarité du décès du regretté Rachid Mimouni, n'ont pas manqué, sinon d'assassiner, au moins de stigmatiser tout intellectuel qui s'est opposé à eux et le présenter comme un agent de la «junte». Mais, justement, est-ce que ce n'est pas dans des conditions pareilles que des Benzine ont émergé aussi bien en Algérie que sous d'autres cieux ?

Les soubresauts avec lesquels le pays n'en finit pas d'être en prise par rapport au terrorisme ont laissé et laissent encore au quotidien des empreintes profondes qui ne demandent qu'à être recueillies. Nos grands-mères campagnardes ont déjà inclus dans le répertoire de leurs mémoires des chants sur le martyr des enseignantes de Sidi-Bel-Abbès, ou le massacre des passagers de tout un bus à Sougueur (Taret). Les Patriotes de Saïda ont enregistré une danse (la dernière avant son assassinat) de Ammi Belgacem quand, à la tête de son groupe, il pénétrait dans une «zone libérée» qu'il a reprise au GIA où le douar entier s'est réjoui dans une «waâda» (fête) mémorable en renouant avec les sons de la ghaïta (zorna) qui a été exhumée. Yemma Zahra de Jijel attend que le documentaire que lui a consacré «Il était une fois» de l'ENTV se mue en une grande production sur la résistance. Qui se souvient encore de la «Vietnamienne» de Boufarik et sa gibecière pleine de munitions parmi les femmes des Patriotes ?

Les affres vécus par la petite Fatima dans les maquis de Chlef, la tête de Aïcha balancée par-dessus le mur devant ses propres enfants par ses «décapiteurs» dans la même wilaya ? Qui peut mesurer le courage de ce colonel lâcheté exécuté alors qu'il se proposait de négocier sans arme la libération d'une famille prise en otage à Télémy (Alger) ? Ou encore un militaire qui a demandé officiellement la main de l'épouse d'un terroriste abattu dans ce village de Saïda ?

De ce policier dans les bras duquel s'est explosé celui qui voulait tuer le président de la République à Batna ? Ou, tout simplement, qui va consacrer un recueil des blagues de nos «hittistes» d'hier (et les «harraga» d'aujourd'hui) sur les terroristes et même sur Abassi Madani ? Il y a mille façons d'être et de rester fidèle à la mémoire d'un Abdelhamid Benzine et de la commémorer. Mais il n'y a qu'une seule pour en être un soi-même. Etre à la hauteur de son pays et de ses combats.

Mohamed Issami